

Merci de
votre soutien

Pensées
pour notre
chancelier
disparu

Pendant les vacances d'été qui se profilent à l'horizon, vacances que je souhaite excellentes à toutes et à tous, d'active et retraités plus ou moins actifs selon le nombre de petits-enfants temporairement concédés, ayons une pensée pour celles et ceux qui assurent, au rythme des saisons, la permanence de l'action de notre marine, à la surface des mers et océans, sous et au-dessus de cette surface et à terre. Ayons une pensée pour les familles qui seront, un moment de cet été, monoparentales.

Au siège de l'association, même si une pause aoûtienne se manifesterait au titre de la réorganisation du siège –comprendre qu'il n'y aura plus de permanence physique formelle- l'activité continue aussi, boostée par vos approbations recueillies lors de l'Assemblée Générale du 2 juin dernier.

Je vous remercie de ces approbations, qui permettent de maintenir sur les rails les actions menées ou entreprises en 2014 puis au cours du premier semestre, et en particulier ce qui touche aux associations nationales professionnelles de militaires ; ce sujet fera très certainement l'objet d'une mise à jour lors de la Baille d'automne.

D'ici là, le 1^{er} juillet verra la mise en service de la nouvelle version du site, et vous allez ce jour-là découvrir le SIRAM (Système d'Information Rénové des Associations d'officiers de la Marine), nouveau « système de combat » de l'association, combat pacifique – si j'ose m'exprimer ainsi – pour la satisfaction des besoins des membres. Comme dans tout combat, il faudra que chacun apporte quelque chose, à savoir la vérification de ses propres données : malgré tous les efforts de l'équipe de MOA depuis deux ans il y aura erreurs et inexactitudes que je vous demande de pardonner. Ce SIRAM, dont la version finale sera mise en service fin 2015, sera également porteur du concept Alliance Navale, facteur d'entente et de cohésion de toutes les associations d'officiers de la marine, ce qui est un atout indéniable comme je l'ai dit lors de mes déplacements et à l'AG.

Conclure cet éditorial sans vous inciter à lire l'article relatif à notre camarade Philippe Ottenheimer de Gail, chancelier de l'AEN durant dix-sept ans, serait injuste au regard de la générosité de l'œuvre accomplie, très souvent avec l'aide de son épouse ; écoute, attention, recherche des meilleures solutions, discrétion, disponibilité ont guidé son action au profit des familles et des camarades en difficulté. Qu'il soit ici, en sus de la page consacrée à sa mémoire dans cette édition, remercié *ab immo pectore* en votre nom à toutes et à tous.



Xavier Roux (EN 67)
Président de l'AEN et de la FAOMA



L'Hermione, le retour

C'est un projet de plus de deux décennies qui a vu son aboutissement le 2 juin dernier, à Yorktown, à l'entrée de la baie de la Chesapeake (en Virginie) avec l'accostage de l'*Hermione*. Celle-ci est la reconstitution à l'identique de la frégate du même nom qui emmena La Fayette en Amérique en 1780.

Si, de part et d'autre de l'Atlantique, c'est l'intervention décisive de la France dans l'indépendance américaine qui est commémorée au travers ces symboles que constituent Lafayette et la frégate qui le transporta, ils ne furent que les émissaires chargés d'annoncer au général Washington, à Boston, l'envoi de renforts.

En effet, le soutien français aux insurgés américains fut effectif sur terre comme sur mer quand s'organisa à l'été 1781 une remarquable opération combinée sous le commandement du vicomte de Rochambeau à terre, et du comte de Grasse en mer. Le point d'orgue en sera la bataille de Yorktown qui a vu la reddition du gros des troupes britanniques.

Elle ne fut pas une victoire terrestre, mais bien une victoire navale, dès lors que l'escadre française a empêché la flotte britannique de venir au secours des troupes de Cornwallis. Comme l'a souligné l'historien américain Morrison, sans la victoire du comte de Grasse, ce n'est pas la reddition du général anglais mais celle de George Washington que l'histoire aurait enregistré.

Sur l'instant, tout l'honneur de cette victoire franco-américaine reviendra cependant à Rochambeau et Washington. De Grasse, qui n'est pas présent au moment où Cornwallis se rend, se retrouve un peu oublié. La Fayette, alors qu'il n'a joué qu'un rôle secondaire dans les opérations, mais soutien et porte-parole infatigable de la cause américaine, rentre immédiatement à Paris où il reçoit un accueil triomphal.

Plus de deux siècles après, l'injustice médiatique qui frappe de Grasse continue : pas un rappel, au moins dans la presse française sur son rôle déterminant pour l'indépendance américaine

Pour autant, ne boudons pas notre plaisir : cette reconstitution de l'*Hermione* et son périple vers les Etats-Unis constituent en eux-mêmes une aventure extraordinaire. Un grand coup de chapeau, également, au Club nautique de la Marine à Toulon dont quinze voiliers ont accompagné la frégate lors de sa traversée vers Boston, puis tout au long de ses escales américaines.



J'ai pris mes fonctions de rédacteur en chef de *la Baille* en mai 2009 et j'entame ainsi ma septième année à la tête de notre revue. C'est plus que mes deux derniers prédécesseurs et peut-être trop si on considère la nécessité d'un renouvellement périodique de la politique rédactionnelle pour l'adapter au plus près des générations qui montent. C'est la raison pour laquelle, en accord avec Xavier Roux, directeur de la publication, j'ai demandé à être relevé dans mes fonctions d'ici la fin de l'année. Deux candidats potentiels se sont déjà manifestés, mais la liste n'est pas close. Les volontaires sont priés de se faire connaître d'ici le 10 septembre en adressant au délégué général un *curriculum vitae*, accompagné d'un exposé rapide sur la manière dont ils souhaitent voir évoluer la revue tant dans son contenu que dans son organisation, voire dans sa forme. Ces documents seront soumis au comité de rédaction qui, à l'issue d'un vote à bulletins secrets, proposera au directeur de la publication le nom du prochain rédacteur en chef.

Bonnes vacances à tous.

François Pézard (EN 64)
Rédacteur en chef

1  Editorial

2  Point de vue

4  Mémorial

5  Actualité

Révision du TNP : échec
Actualisation de la LPM : espoir
par Bernard Collin

6  Histoire

Giolata, 15 juin 1540
par Bernard Labit

Les trois cents jours de mer de Napoléon Bonaparte
par Bernard Collin

Les origines maritimes de la TSF
par Pierre-Yves Larrieu

L'accord naval anglo-allemand du 18 juin 1935
par Jean-Pierre Gomane

19  Sciences

Le temps serait-il quantique ou ... métaphysique ?
par Max Moulin

22  Tribune Libre

Mourir pour la France aujourd'hui
par François Trystram

De l'hymne national
par Patrice Descotes

Comment j'ai appris la Marseillaise
par Bernard Lugan

26  Chancellerie

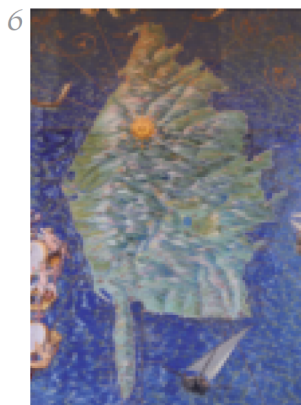
Un chancelier au long cours
par Eric Vicaire

Chancelier, vous avez dit chancelier,
comme c'est bizarre
par Xavier Roux

27  Témoignage

Mes premiers milles de pilote de la Flotte
par Jean-François Guyétand

Le Fouga CM-175 Zéphir
par Georges Belon



32  Chronique

Les oisivetés d'un frégate sur coffre
par Luc de Rancourt

33  Ecole navale

35  Culture

La mer en musique,
La Tragédie de Salomé de Florent Schmitt
par Jérôme Collin

Promotion et symbolique
par Jacques Tupet

Prix Eric Tabarly : Yves Marre
par Hugues d'Argentré

Souvenir des années 1950
par Pierre Deloye

41  Trop sérieux s'@bstenir

45  Service Carrière

49  Vie des Associations



L'enseigne de Vaisseau Léon Aube

André, Louis, Michel, **Léon**, Emile **Aube** est né le 25 juin 1886 à Pierrefeu (Var). Il est le fils du vice-amiral Aube (EN 1840), théoricien de la « Jeune école » et ministre de la Marine dans le cabinet Freycinet du 7 janvier 1886 au 29 mai 1887.

Léon Aube entre à l'Ecole navale sur le Borda le 1^{er} octobre 1883. A l'issue de l'Ecole d'application des aspirants sur le croiseur *Iphigénie* il est affecté sur le cuirassé *Turenne* en Extrême-Orient puis sur le cuirassé *Vauban* de la division navale du Levant¹. En 1889-90 il est au Tonkin sur l'avisotransport *Seudre*. Après l'obtention du brevet d'officier fusilier il rejoint l'Indochine où un gestionnaire facétieux l'affecte sur un bâtiment qui porte le nom de son père décédé deux ans auparavant, l'avisotransport *Aube*. Il n'y reste que peu de temps, et embarque en 1892 comme second de la canonnière *Mage* à la Flottille du Niger.

La seconde partie du XIX^e siècle marque le début de la colonisation française de l'Afrique occidentale, dans le sillage de l'Afrique du Nord. L'occupation de Tombouctou conçue par Faidherbe en 1864 comme l'aboutissement indispensable de la politique soudanaise² de la France, est réalisée plus tôt que prévue. En effet le lieutenant de vaisseau Boiteux, commandant la flottille du Niger, au mépris de l'interdiction formelle qui lui avait fait³ quitter Mopti pour Tombouctou en novembre 1893 avec le *Niger* et le *Mage*, chacun remorquant un chaland de ravitaillement. Arrivé à Korioumé le 4 décembre, il profite d'une crue exceptionnelle qui va servir ses plans de façon décisive. Grâce à elle, en effet, il peut emprunter le marigot qui mène

à Kabara, un village à partir duquel Tombouctou est à portée de ses canons. Dans la ville, la situation est tendue. Les habitants sont prêts à se débarasser des Touaregs qui les rançonnent, mais ils hésitent à changer de protecteurs au vu du petit nombre de Français présents. Procédant par intimidation, Boiteux parvient cependant à obtenir, le 15 décembre, la signature d'un « traité » plaçant la ville sous autorité française. Encerclé par plusieurs tribus touarègues, sa situation reste cependant critique. Il met la ville en état de défense en levant une petite milice et en érigeant deux forts protégés par des abatis d'épineux. Il fait aussi tirer à vue sur les Touaregs avec les deux petits canons de 37 mm qu'il a apportés. Mais sa position reste celle d'un conquérant prisonnier de sa conquête. La flottille au mouillage est encore plus vulnérable, gardée par seulement sept marins français et une vingtaine de laptots (matelots africains) sous les ordres de l'enseigne de vaisseau Léon Aube. Le 28 décembre, ce dernier se laisse entraîner, avec le second-maître Le Dantec et une quinzaine de laptots, à poursuivre en pirogues une colonne de Touaregs qui les attire dans une embuscade à mi-chemin de Tombouctou à Kabara. Les victimes, parmi lesquels l'enseigne de vaisseau Aube, sont tuées à coups de javalots et de sabres. Leurs corps sont d'abord inhumés à Hourrou Meyra, lieu du massacre, avant d'être transférés à Kabara où un fort militaire sera construit. Les survivants sont recueillis le jour même par le *Mage*.

L'acte de décès de Léon Aube, établi régulièrement par des témoins indigènes, est transcrit sur les registres de la commune de Pierrefeu le 18 décembre 1895.

En 1898, le nom *Enseigne de vaisseau Aube* est donné à une canonnière de la flottille du Niger.

En novembre 1934, un monument à sa mémoire est érigé à Tombouctou.

1. Méditerranée orientale
2. Le Soudan français correspond à l'actuel Mali.
3. Boiteux sera puni pour insubordination. Remarqué à l'École navale pour sa mauvaise conduite et son comportement léger, ses appréciations deviennent positives dès son affectation en unité. C'est le profil classique de la « tête brûlée » qui se révèle dans l'action guerrière. Ainsi, dès sa première affectation en campagne, au Tonkin, il est nommé enseigne de vaisseau de première classe pour faits de guerre.



D.R.



D.R.

La croix Aube à Hourra Meyra

Au coucher du soleil comme aux matins glorieux,
nous nous souviendrons d'eux.